

l'attention du consommateur pour s'assurer d'une bonne demande.

A tout prendre, je crois que le marché de Liverpool constituerait le meilleur point de distribution, vu que dans un rayon de 50 milles de cette ville subsiste une population d'environ quatre millions—ce qui suffirait pour consommer tout le produit canadien sans déranger matériellement les prix du marché local. Je trouve que la moyenne des prix de gros pour les volailles lors de ma visite le mois dernier étaient :—Oies, 6d. (environ 12 centus) la livre, les dindes, 8d. (environ 16 centus) la livre.

ŒUFS.

Le marché d'Angleterre pour la consommation des œufs est aussi illimité que pour les volailles. Les œufs canadiens peuvent être mis sur ce marché et facilement se vendre en toute saison de l'année où ils pourraient être livrés en bonne condition, sauf peut-être mai et juin, mois pendant lesquels il y a toujours une grande quantité d'œufs du printemps venant de l'Europe. Les rapports du commerce font voir que la Grande-Bretagne a importé l'année dernière, pour la consommation, 94 millions de douzaines d'œufs, et tous les ans les importations augmentent. A cette grande quantité le Canada a presque rien contribué jusqu'à présent, et les 12 millions de douzaines que le Canada a exportés annuellement, ne peuvent matériellement déranger les prix d'un aussi grand marché. D'après mes observations personnelles, tant des œufs crus que cuits, je puis dire que les œufs canadiens peuvent être comparés avantageusement avec les œufs placés sur le marché anglais, quant à la grosseur, le poids et le goût. Sur ce point je veux être compris que je parle avec assurance. Afin de faire face aux exigences du marché, je conseillerais aux expéditeurs, de faire, autant que possible, deux classes d'œufs, c'est-à-dire, expédier les gros œufs et les petits séparément.